





**GABON,**  
*notre héritage commun*





Sous la direction de  
**Peter Stephen ASSAGHLE**

# **GABON,** *notre héritage commun*

*Préface de*  
**Pr. Guy ROSSATANGA-RIGNAULT**

*Avec les contributions, par ordre alphabétique, de :*

**Danouchka ASSOUMOU**  
**Vivien Patrice Lloyd Amos MAKAGA PEA**  
**Etienne Francky MEBA ONDO dit MEBOON**  
**Paule Sorcha MOUNDOUYOUKA**  
**Yorik Emmanuel NDONG MBENG**  
**Charlène ONGOTHA**  
**Boursier TCHIBINDA**



# Préface

---

« L'enfant ne refuse pas le sein de sa mère, même lorsqu'il y voit des gales », nous enseigne la sagesse traditionnelle du Gabon.

On ne peut pas dire que les auteurs du présent ouvrage collectif n'ont pas vu de gales sur les seins de leur mère, le Gabon. Bien au contraire, comme le montre d'entrée Peter Stephen Assaghe pour qui le Gabon est un État où, « disons-le clairement, presque tout est à refaire, à construire, à déconstruire ou à reconstruire. »

Pour autant, loin du rejet, les propos des uns et des autres résonnent comme un chant d'amour, souvent mélancolique, à une mère lointaine, comme dans cette invite à « aimer le Gabon » de Yorik Emmanuel Ndong Mbeng pour qui « la question de l'amour que nous devons porter à nos compatriotes, et au travers de ce dernier de l'amour que nous portons à notre pays, est fondamentale... avec pour lourde charge de transcender nos différences et d'intégrer chacun des Gabonais dans un amour fraternel authentique et éternel. » Le Gabon fait encore rêver, ajoute à cet égard Boursier Tchibinda dont l'envolée lyrique convie ses compatriotes à « apporter de la couleur à ces rêves. »

Sensible à cette passion filiale, j'ai accepté de coucher ces quelques mots en guise de préface pour être l'humble héraut de ce chant, tout en ayant parfaitement conscience des difficultés de l'exercice.

En effet, préfacier signifie « parler avant », en l'occurrence parler avant l'auteur. La préface est ainsi « un lieu d'interface entre extériorité et intériorité. Elle définit un rapport entre le texte et son contexte en élaborant la frontière entre l'interne et l'externe, entre lesquels elle doit construire une relation en boucle. Pour ce faire, elle installe une scène particulière, à la fois en surplomb et en immanence par rapport au corps de l'ouvrage<sup>1</sup>. »

Si l'exercice de préfacier de l'ouvrage d'un auteur n'est pas toujours aisé (le risque étant grand de sombrer dans les deux excès que sont l'hagiographie et le dénigrement), la chose est encore plus ardue lorsqu'il s'agit de le faire pour plusieurs auteurs traitant chacun d'un thème particulier, quand bien même tous les textes auraient un point commun : le Gabon.

Ne connaissant ni la genèse de l'ouvrage ni la biographie des auteurs, je me contenterais donc d'en faire une présentation libre par auteur et par ordre d'apparition après avoir précisé que le projet a mobilisé huit auteurs d'horizons divers.

Le livre s'ouvre par la contribution de Peter Stephen Assaghe intitulée « Culture, justice sociale et liberté d'expression : trois chantiers essentiels pour l'essor de notre Nation » dans lequel il pose le postulat de la construction d'une nation forte par la promotion d'un syncrétisme culturel où chaque groupe, conscient de sa communauté de destin avec les autres, « cherche à promouvoir une certaine cohérence, un certain socle commun de valeurs... et à faire de la culture le centre de

---

<sup>1</sup> F. COSSUTTA, « La préface en philosophie : une approche discursive », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 22 | 2019, mis en ligne le 15 avril 2019, consulté le 20 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/aad/2990>



gravité, la fondation de la société, qui permet la cohabitation harmonieuse. » Pour y parvenir, il considère que « la culture, la justice sociale et la liberté d'expression sont, parmi tant d'autres, des garanties démocratiques qui malheureusement, chez nous, présentent encore quelques éraflures qu'il nous convient de panser et de repenser. »

Presque en contrepoint, la publication se clôt par le texte de Boursier Tchibinda intitulé « Et demain, la démocratie » dont le programme est clairement énoncé : « il ne s'agit pas de tout feutrer ou de faire usage d'un filtre pour maquiller notre réalité, mais nous devons bien comprendre que les choses ne se passent pas vraiment comme Internet le raconte. » D'où sa supplique à le laisser rêver de ce Gabon « loin des ambivalences sociales et du jeu politique » en cessant « de jeter des regards inquiets » pour ce « petit poucet qui marche encore vers la démocratie et qui se bat contre la division et la kleptocratie. »

Entre ces deux contributions, on découvrira celles de Danouchka Assoumou, Vivien Patrice Lloyd Amos Makaga Pea, Etienne Francky Meba Ondo dit Meboon, Paule Sorcha Moundouyouka, Yorik Emmanuel ndong mbeng et Charlène Ongotha.

Dans un texte intitulé, « Vers une intolérance zéro à l'égard des violences sexuelles et sexistes au Gabon », Danouchka Assoumou, s'interroge sur les instruments et mécanismes de répression et de prévention des violences sexuelles existants au Gabon. Tout en considérant que le Gabon a réalisé un pas considérable dans la lutte contre les violences sexuelles, accompagné d'initiatives intéressantes, elle se demande si ces instruments et mécanismes permettront un changement de

mentalité dans la société gabonaise à l'égard des violences sexuelles et sexistes ? Dans tous les cas, elle conclut que la lutte contre les violences sexuelles et sexistes est révélatrice de la progression ou régression des droits humains dans un État.

Faisant le diagnostic de la jeunesse gabonaise (« De l'ADN à l'état d'esprit de la Jeunesse Gabonaise aujourd'hui »), Vivien Patrice Lloyd Amos Makaga Péa commence par classer cette jeunesse en 6 catégories (le Jeune Scolarisé, dont l'état d'esprit révèle sa Naïveté, le Jeune étudiant dont l'état d'esprit révèle son Incertitude, le Jeune chômeur ou le Jeune dégoûté, le Jeune de la Rue (les Bangando) ou le Jeune Autosuffisant, le Jeune salarié ou le Jeune affranchi et/ou soumis, le Jeune aisé où l'enfant « préféré de Dieu ») avant d'estimer qu'il revient à la jeunesse gabonaise de se lever et se battre pour elle-même d'abord, et pour le Gabon ensuite, « afin qu'aux yeux du monde et des Nations amies, ce Gabon immortel auquel tous nous rêvons reste digne d'envie, en combattant les indignes envies des plus indignes encore en vie ».

Assumant une posture clairement politique en tant que responsable d'un parti, Etienne Francky Meba Ondo dit Meboon apporte sa contribution à la question de la transparence électorale (« La transparence électorale : "Dignité et Procès-verbal vidéo – PVV" comme héritage »). Il se propose ainsi de partager son expérience politique en insistant sur la valeur suprême qu'est la dignité en militant pour la modification du Code électoral et ses textes réglementaires en vue de l'introduction du « Procès-verbal vidéo » qui devrait permettre de garantir la transparence électorale sans laquelle le pays s'exposerait aux conflits post électoraux violents.

Faisant le pari de l'unité comme condition de la prospérité des nations, Paule Sorcha Moundouyouka (« Le pari de l'Unité : une nécessité pour une Nation prospère ») arrive à cette conclusion en filant la métaphore sportive : « imaginons une équipe de football ; celle-ci est beaucoup plus forte lorsque les joueurs ont l'impression de jouer les uns pour les autres, comme un devoir moral, pour atteindre la victoire. Et, même si l'équipe perd, la défaite est moins amère lorsque l'équipe a le sentiment que chacun a couru de tous ses poumons pour le collectif. C'est comme cela que devrait se construire notre nation : ensemble, les uns avec et pour les autres en nous défaisant de tous les maux qui mettent à mal notre vivre-ensemble ; chaque citoyen de quelque groupe ethnique que ce soit, prenant conscience de son appartenance pleine et entière à la communauté Gabon. »

C'est une préoccupation similaire qui anime Yorik Emmanuel Ndong Mbeng en postulant l'impératif catégorique « Aimer Le Gabon ». En effet, l'amour du Gabon et entre Gabonais lui apparaît comme condition fondamentale de viabilité du projet national gabonais.

Pour y parvenir, il propose, entre autres, d'obliger « tout Gabonais à obtenir une certification consacrant la pratique courante de deux, voire trois langues vernaculaires gabonaises entre le Cour Préparatoire à la classe de Terminale ».

Pour sa part, Charlène Ongotha propose de penser le Gabon autrement en privilégiant l'intérêt général dans la conduite du pouvoir politique. En effet, « la recherche de l'intérêt général est ce qui doit profondément animer ses citoyens et citoyennes, quels qu'ils soient. C'est suivant cet état d'esprit que ce pays se développera réellement sur le plan économique, politique et social. En effet, c'est parce que

chacun prendra conscience qu'il appartient à un tout et que partant, sa contribution consiste, à chaque instant, non pas à défendre ses intérêts propres, mais ceux de la communauté, que nos dirigeants politiques susciteront en nous plus de confiance dans l'exercice de leur mandat politique et de leur fonction électorale. »

Pour ce faire, la nécessité de la reddition des comptes devrait s'imposer aux élus sinon être imposée par des citoyens organisés.

Intitulée « Et demain, la démocratie », la contribution de Boursier Tchibinda s'intéresse plus précisément à l'action de la société civile gabonaise et à l'usage des réseaux sociaux par les gabonais, car au Gabon, « rien n'est plus anarchique que l'expérience collective de la consommation des informations dans laquelle nous nous trouvons : confusion accrue avec les fake news (désinformation) et bulles informationnelles (contraintes culturelles sur les personnes en raison de la liste limitée des informations disponibles), etc. Un nouveau mode consommation de l'actualité qui fait place au "buzz" contraignant quelques rédactions "sérieuses" à la production de contenus poubelle : articles ou vidéos dont la viralité, acquise au clic et au partage, ne crédibilise en rien la démarche journalistique. »

Boursier Tchibinda en appelle par conséquent à penser de l'intérieur les médias gabonais avec pour lignes directrices le respect des règles de la profession, dont celle de l'objectivité du journaliste.

Au bout du compte, ce livre devrait être moins reçu comme exercice doctrinal (du fait de quelques faiblesses méthodologiques) que comme manifeste citoyen. Et c'est à ce dernier titre que j'en conseille vivement la lecture parce que la réalisation harmonieuse du projet stato-national gabonais commande l'écoute et le partage des idées du plus grand nombre pour en tirer le meilleur, car, pour